

«La cloche traditionnelle reste un cadeau apprécié»

A Treyvaux, la **Sellerie-Fonderie Roulin** perpétue la tradition des cloches en bronze pour le bétail, depuis cinquante ans. Bien que le nombre de paysans diminue, sa production artisanale trouve toujours preneur.

XAVIER SCHALLER

ARTISANAT. Au sous-sol de la route du Barrage 19, à Treyvaux, Yvan Roulin s'active dans sa fonderie de cloches. Le creuset, chauffé au coke, accueille du cuivre et un cinquième d'étain. Lorsque l'alliage atteint les 1200°C, lui et ses deux assistants le verse dans les moules. Avec une grande louche pour petites pièces, directement avec le creuset, sorti du four, pour les plus grosses.

Un travail quasi ancestral que le public pourra découvrir en fin de semaine. Pour célébrer ses cinquante ans, la Sellerie-Fonderie Roulin SA, spécialisée dans les cloches pour le bétail, ouvre ses portes de vendredi à dimanche. «Normalement, nous coulons le bronze une fois par semaine. Pour l'occasion, nous ferons quatre démonstrations, deux le vendredi et deux le samedi.»

«Couler le bronze est spectaculaire, mais le gros du travail, c'est de préparer la forme avec le sable d'argile.» Un savoir-faire que perpétuent cinq fonderies en Suisse romande, dont deux dans le canton: celle d'Yvan Roulin et celle de Stéphane Brügger, à Villars-sur-Glâne. «Il fabrique aussi des sonnailles en acier, indique Yvan Roulin. Nous les commandons chez lui et il nous commande des courroies.»

Le public pourra également découvrir le travail du cuir, dans la sellerie située au rez-de-chaussée. Pour la fabrication des courroies de cloches et des *loyi* – les sacoches des armillaires – trois générations s'y côtoient. Myriam Roulin, à la re-



Dans la fabrication des cloches en bronze, la préparation du moule et le marquage représentent le gros du travail. CHLOË LAMBERT

traite, donne encore des coups de main à sa fille, Monique Spicher, et à sa petite-fille Sophie. Cette dernière poursuit sa deuxième année d'apprentissage d'artisane du cuir et du textile.

Spécialisation en 1973

L'entreprise occupe maintenant cinq personnes. Mais la famille Roulin n'a pas toujours fabriqué des cloches. Pierre Roulin s'est installé comme cordonnier en 1966 et a épousé Myriam deux ans plus tard. C'est en 1973 qu'ils décident d'arrêter le travail sur les chaussures pour se consacrer

exclusivement à la sellerie pour cloches.

La fonderie Albertano, sise à la place du Marché à Bulle, a ensuite été rachetée en 1986. «Les deux activités ont été réunies à Treyvaux, dans le bâtiment de l'ancien syndicat agricole, en 1991», explique Yvan Roulin. Il travaille dans l'entreprise depuis plus de vingt-cinq ans et en a repris les rênes il y a sept ans.

«Une grosse moitié de notre production est achetée par des agriculteurs et utilisée.» Même si leur nombre ne cesse de diminuer, la production se maintient. «La majorité des paysans qui arrêtent leur activité gardent leurs cloches, explique Yvan Roulin. En tout cas celles qui représentent un souvenir de famille. Ils ne vendent que les ordinaires, ça se voit lors des mises.» Le bassin de clients va du Pays-d'Enhaut à la Singine. «Nous avons aussi des acheteurs dans le canton de

Berne, dans le Jura et la vallée de Joux.»

«En dehors du monde paysan, la cloche reste un cadeau traditionnel apprécié pour de nombreuses occasions: mariages, anniversaires, commémorations, fêtes de lutte.» Pour certains expatriés et certaines entreprises, elle est le symbole de l'identité suisse. «Des banques, par exemple, en commandent pour leurs clients étrangers.»

Le prince Albert II de Monaco en a aussi reçu une. «Un cadeau de mariage d'un ancien camarade d'études habitant Gstaad, se souvient Myriam Roulin. Quand vous faites une cloche pour un paysan, vous savez qu'elle va être mise en valeur. Je me demande parfois si le prince Albert l'a pendue dans sa chambre!»

Un marché de niche

«C'est un marché de niche, souligne Yvan Roulin. Au final,

on ne fait pas moins de cloches qu'avant, mais peut-être plus de moyennes et moins de grandes.» La fonderie produit quelque 1200 clochettes et cloches par année, la sellerie 1000 courroies. Pour les grandes cloches – une cinquantaine par an – il faut compter entre 1000 et 2000 francs. Pour les sonnailles en acier, entre 1500 et 3000 francs.

«Notre style est plutôt grüerrien.» Les courroies, plus décorées que dans le Pays-d'Enhaut ou le Saanenland, peuvent demander plus de cent heures de travail. «Et 90% de nos cloches restent mates, sans polissage. En Gruyère, c'est comme ça que les paysans les préfèrent.»

Treyvaux, route du Barrage 19, vendredi 13 et samedi 14 mai, de 10 h à 19 h, dimanche 15 mai, de 10 h à 16 h. Démonstrations: samedi à 14 h et 17 h et dimanche à 11 h et 15 h



«La majorité des paysans qui arrêtent leur activité gardent leurs cloches.» YVAN ROULIN

Les CO font leur devoir écologique

Si les communes le veulent bien, les cycles d'orientation de Bulle, La Tour et Riaz se raccorderont tous au chauffage à distance. Décision ce soir.

JÉRÔME GACHET

ÉNERGIE. L'école doit montrer l'exemple. C'est en tout cas ce qu'elle va faire sur le plan écologique, même si elle y est tenue par la loi à terme. Grâce à un accord avec Gesa, le comité de l'Association des CO de la Gruyère a décidé de raccorder les trois établissements (Bulle, La Tour et Riaz) au chauffage à distance. Pour le financement, un crédit de près de 800000 francs (y compris la taxe de raccordement) sera demandé ce soir aux délégués des communes.

A Bulle, le chauffage, quasiment d'origine (1973), devait de toute manière être intégralement remplacé. Le coût des travaux de raccordement, prévus en juin 2017, s'élèvera à 586000 francs.

A La Tour-de-Trême, la situation est plus complexe, puisque le chauffage, vieux de douze ans seulement, se fait déjà en bonne partie par le bois (77%), complété par le mazout (23%). Mais les nouvelles bases légales – un filtre à particules aurait dû être installé – incitent les responsables à opter pour le chauffage à distance. Concrètement, Gesa reprendra à son compte les installations actuelles pour 160000 francs et les intégrera à son réseau. Pour les CO, le coût de l'opération, planifié cet automne, est minime (37000 francs).

A Riaz, où le nouveau CO devrait être terminé pour la rentrée 2018, la question du raccordement ne s'est

même pas posée, tant la réponse a paru évidente.

Autant de projets qui conduisent Gesa à prévoir de nouvelles centrales de chauffe: son directeur Claude Thürler annonce qu'une installation est en projet à La Tour-de-Trême (Pra-Bosson), tandis qu'une autre est en construction à Bulle (Planchy).

Baisse de la facture de chauffage

Les CO feront une bonne action sur le plan écologique, se réjouit Patrice Borcard, préfet et président du CO. Il insiste sur le fait que l'argent investi fera baisser la facture de chauffage. Selon les prévisions, elle diminuera chaque année de 20000 fr. (-13%) à La Tour et de 35000 fr. (-16%) à Bulle. En termes d'émissions de CO₂, le gain est estimé à 869 tonnes par an (330000 l de mazout).

Un accord a également été passé entre Gesa et l'Association forestière grüerienne afin que le bois brûlé provienne des forêts du district. Le volume acheté dans ce cadre grimpera de 3700 m³ en 2017 à 6300 m³ en 2020.

Il est aussi prévu d'installer des centrales de production d'électricité photovoltaïque sur les toits de chaque établissement. Au total, cela représente 5200 m² de panneaux.

Gesa se chargera de cet investissement de 1,3 million de francs, s'acquittant d'une location totale de la surface de 155000 francs pour vingt-cinq ans. Ces trois installations devraient permettre une production annuelle d'électricité de 900000 kWh, soit la consommation de 200 ménages.

Enfin, Gesa profitera de ces opérations pour sensibiliser les élèves à la problématique de l'énergie. ■

En bref

BULLE

Le cirque Starlight sur le terrain du Russalet

Sous le chapiteau du cirque Starlight, la nuit tombe, et avec elle des histoires commencent à se dessiner dans un vieux salon oublié. Des personnages l'investissent, peu à peu, sans vraiment savoir où ils se trouvent. De leurs rencontres naît le spectacle sur la piste aux étoiles. Le cirque s'arrêtera à Bulle, sur la place du Russalet. Les représentations auront lieu demain et samedi à 20 h, dimanche à 14 h et 18 h et lundi, exceptionnellement, à 14 h. Plus d'informations sur www.cirquestarlight.ch et billetterie sur www.starticket.ch.

A l'agenda

ALBEUVE

Grande salle: concert annuel du groupe choral Intyamon, avec, en deuxième partie, un théâtre en patois. **Ve-sa 20 h 15.**

BULLE

Trace-Ecart: «Viva la revolution», souper-concert avec Zita Félix et Céline Cesa. Réservations sur www.tracecart.ch. **Ve-sa 19 h.**

Salle des Tréteaux: festival de jeux organisé par Bulle de Crystal. **Sa 10 h-minuit, di 10 h-22 h.**

Place du Russalet: cirque Starlight. www.starticket.ch. **Ve-sa 20 h, di 14 h et 18 h, lu 14 h.**

Ecole Condémine: spectacle des élèves de l'école de cirque Fun'en'Bulle. **Sa-di 15 h et 19 h.**

CHÂTEL-SAINT-DENIS

Univers@lle: concert annuel de la Chorale de Châtel-Saint-Denis. **Ve-sa 20 h 15.**

MAULES

Famille Borcard: veillée à la maison en compagnie d'André Sugnaux, peintre-verrier. Infos au 079 596 69 37 ou 079 621 18 43. **Ve 20 h.**

ROMONT

Centre L2: conférence sur la mobilité électrique et visite du centre L2. Infos sur www.cees.ch. **Je 17 h-19 h 30.**

SORENS

Café de l'Union: Mamcafé sur le *pitch elevator*, ou comment se présenter et être convaincante en moins de 60 secondes. **Je 20 h.**

URSY

Salle communale: conférence de Géraldine et Olivier Crausaz sur «Masaya: à la beauté des rêves». **Ve 20 h.**

LA VILLETTE

Village: foire du printemps, avec animations. **Sa 8 h-17 h.**

PUBLICITÉ

www.tutticanti.ch

tutticanti
Fête Fribourgeoise des Chorales
Freiburger Chorfest

25 au 29 mai 2016
5 jours de fête
au centre-ville de Bulle

STABAT MATER & CANTATE ST-NICOLAS
Quatre concerts exceptionnels
avec chœurs, solistes et l'Orchestre
de chambre fribourgeois
Direction: P. Mayer & G. Monney
Billetterie: tutticanti.ch + La Gruyère Tourisme